

**Assia Djebbar et la voix libérée : une poétique de l'émancipation féminine
musulmane**

**Assia Djebbar and the Unshackled Voice: A Poetics of Muslim Female
Emancipation**

Nebat Djamel*¹, Hambli Achour²

¹ Université Echahid Cheikh Larbi Tebessi (Algérie), djamel.nebat@univ-tebessa.dz

² Université Abbes Laghrour (Algérie), achour.hambli@univ-khenchela.dz

Received: 25/04/2025

Accepted: 28/06/2025

Published: 30/06/2025

Résumé:

*La production artistique d'Assia Djebbar s'inscrit dans un féminisme engagé, visant à donner une voix aux femmes musulmanes marginalisées, souvent qualifiées d'« exilées de la vie ». À travers des œuvres comme *Women of Islam* (1961), *Loin de Médine* (1991) et *Les filles d'Ismaël dans le vent et la tempête* (2005), Djebbar explore la relation complexe entre les femmes et l'Islam, dénonçant les interprétations patriarcales tout en appelant à une réforme de la pensée islamique. Son écriture, à la fois poétique et militante, propose une relecture critique des textes sacrés pour réhabiliter la place des femmes dans la société. Bien que certaines de ses œuvres restent partiellement inédites, elles témoignent d'une audace exceptionnelle.*

Mots-clés: Féminisme ; Musulmanes ; Réforme de l'Islam ; Marginalisation.

Abstract:

*Assia Djebbar's literary work is deeply rooted in an engaged feminism, aiming to give a voice to marginalized Muslim women, often referred to as "exiles from life." Through works like *Women of Islam* (1961) and *Les filles d'Ismaël dans le vent et la tempête* (2005), Djebbar explores the complex relationship between women and Islam, denouncing patriarchal interpretations while calling for a reform of Islamic thought. Her writing, both poetic and militant, offers a critical reinterpretation of sacred texts to restore women's place in society. Although some of her works remain partially unpublished, they reflect exceptional boldness and a profound commitment to the emancipation of women in the Muslim world.*

Keywords: Feminism; Muslim Women; Islamic Reform; Marginalization.

* Corresponding author

1. Introduction:

La production artistique d'Assia Djébar s'inscrit dans un féminisme profondément engagé, visant à donner voix aux femmes enfermées, à celles qu'elle qualifie d'« exilées de la vie ». Comme le souligne Mireille Calle-Gruber, « *Djébar invente une langue pour dire l'indicible des femmes algériennes, une langue qui fracture le silence imposé par l'histoire* » (Calle-Gruber, 2010). Ces femmes, souvent réduites au silence par des structures sociales et religieuses oppressives, découvrent dans l'œuvre de Djébar un espace discursif propice à l'expression de leurs combats, de leurs aspirations et de leur capacité de résilience. Monique Carcaud-Macaire note d'ailleurs que « *son écriture est une traversée des frontières, géographiques et symboliques, pour libérer la parole des femmes* » (Carcaud-Macaire, 2003). Cependant, son approche ne se contente pas de s'aligner sur les revendications féministes occidentales, même si, dans sa vie personnelle, elle en partageait certainement les idéaux. Djébar, dans ses œuvres, se préoccupe avant tout du sort des femmes musulmanes, ses semblables, souvent marginalisées socialement et culturellement. Son œuvre résonne avec le statut des femmes de son pays, l'Algérie, et elle déclare fortement : « *Comment parler de la femme de mon pays sans parler de l'ensemble de l'Islam ?* » (Djébar, 1999). Cette affirmation catégorique révèle le cœur de ses préoccupations : la condition existentielle de la femme algérienne ne peut être comprise qu'à travers une lecture approfondie et critique de l'Islam.

Dans *Filles d'Ismaël dans le vent et la tempête*, elle explicite cette démarche : « *Je parle en tant que "fille d'Ismaël", mais aussi "fille d'Agar", liée à cette épouse répudiée qui risqua de s'asphyxier dans le désert* » (Djébar, 2000). Cette dualité incarne son refus de réduire l'identité féminine à un héritage patriarcal, tout en réhabilitant les figures oubliées de l'histoire islamique.

Djébar interroge les tensions dialectiques entre les traditions religieuses et les dynamiques modernes, tout en dévoilant les contradictions structurelles et les rapports de domination genrés qui persistent au sein d'une société encore marquée par les séquelles du colonialisme et les interprétations patriarcales de l'Islam. Elle dénonce les pratiques qui perpétuent la marginalisation des femmes, tout en appelant à une réinterprétation des textes sacrés pour retrouver l'esprit égalitaire originel de l'Islam. Son écriture, à la fois poétique et militante, offre une voix à celles qui sont souvent invisibles, tout en interrogeant les structures de pouvoir qui les oppriment.

Ainsi, l'œuvre de Djébar ne se limite pas à une simple critique sociale ; elle propose une réflexion profonde sur l'identité, la mémoire et la place des femmes dans une société en mutation. En donnant une voix aux « *exilées de la vie* », elle invite à une réconciliation entre tradition et modernité, entre foi et émancipation, tout en restant ancrée dans les réalités complexes des femmes musulmanes.

2. La femme au centre de l'œuvre djébarienne : visibilité et dénonciation

Dans les romans d'Assia Djébar, la femme occupe une place centrale, lui offrant une visibilité et une présence longtemps niées dans les discours dominants. Djébar s'attache à révéler le tragique du quotidien des femmes, tout en mettant en lumière les causes profondes de leur marginalisation. Cette marginalisation, fruit amer d'un archaïsme sociétal persistant, est exacerbée par une interprétation biaisée, voire une dénaturation, des enseignements de l'Islam, tant dans le Coran que dans les Hadiths (paroles du Prophète). Djébar explore cette tension entre la spiritualité originelle de l'Islam, qui prône en principe l'égalité entre les sexes, et les pratiques sociales qui en découlent, souvent marquées par le patriarcat et l'exclusion, comme le rappelle Beida Chikhi : « *Son œuvre dévoile une quête obstinée de l'origine perdue des femmes dans l'histoire de l'Islam, une origine effacée par les récits dominants* » (Chikhi, 2006). Cette démarche rejoint celle d'Amel Chouati, qui analyse « *comment Djébar réécrit les mythes fondateurs pour y réinscrire la présence active des femmes* » (Chouati, 2015).

Dans *Filles d'Ismaël*, Djébar met en scène Agar, symbole de la mère abandonnée mais aussi de la survie : « *Agar court, vibrante de ses dernières forces, elle danserait presque [...] murmurant des bribes de prières inconnues* » (Djébar, 2000). Ce passage illustre comment Djébar transforme un mythe religieux en une célébration de la résilience féminine, dénonçant « *la tentation permanente de l'expulsion de la première mère* » (Djébar, 2000).

C'est en tenant compte de ces éléments, parfois explicitement énoncés, parfois sous-jacents, que se déploie l'œuvre romanesque de Djébar. Ainsi, la condition des femmes, marquée par un Islam dénaturé – au point de sembler obsolète face aux exigences de la modernité –, imprègne l'ensemble de son cycle d'écriture. Djébar ne se contente pas de dénoncer les injustices ; elle propose une relecture critique des textes sacrés, réhabilitant la place des femmes dans l'histoire religieuse et sociale.

À travers ses personnages féminins, Djébar donne voix à celles qui sont souvent réduites au silence, qu'il s'agisse de femmes rurales confrontées à l'isolement ou de citadines luttant contre les contraintes d'une société patriarcale. Son œuvre donne à voir non seulement la manifestation de leurs souffrances, mais également les stratégies de résistance et les processus de réinvention identitaire qu'elles déploient malgré les obstacles. Son écriture, à la fois poétique et militante, déconstruit les stéréotypes et les clichés associés aux femmes musulmanes, tout en interrogeant les structures de pouvoir qui les oppriment.

En explorant les tensions entre tradition et modernité, Djébar invite à une réflexion profonde sur la place des femmes dans une société en mutation. Elle souligne l'urgence de réconcilier les principes spirituels de l'Islam avec les réalités contemporaines, en redonnant aux femmes leur rôle actif dans la construction de l'avenir. Ainsi, son œuvre ne se limite pas à une simple dénonciation ; elle ouvre la voie à une réinterprétation éclairée et égalitaire de l'Islam, tout en

célébrant la résilience et la dignité des femmes.

3. Une œuvre en mouvement : de *Women of Islam* aux *Filles d'Ismaël*

Tout commence avec *Women of Islam*, un essai paru à Londres en 1961, puis l'aventure s'étend jusqu'au drame musical *Les filles d'Ismaël dans le vent et la tempête*, joué à Rome en 2005. Entre ces deux œuvres, *Loin de Médine* (1991) occupe une place centrale dans le parcours littéraire d'Assia Djébar. Ce roman historique, qui revisite les premiers temps de l'Islam à travers le prisme des femmes, marque une étape décisive dans son engagement féministe et sa quête pour redonner une voix aux figures féminines oubliées. Bien que séparés par le temps et différents dans leur forme, l'essai, le roman historique et le drame lyrique explorent une même thématique centrale : la relation complexe entre les femmes et l'Islam.

Force est de constater que, malgré le temps écoulé, le statut des femmes semble immuable, comme si elles étaient vouées à une subalternité perpétuelle, enfermées dans une interprétation dénaturée de l'Islam, trahie tant dans sa lecture que dans la mise en pratique de ses préceptes. À travers ces œuvres, Assia Djébar entreprend une démarche inédite dans la littérature algérienne, imprimant à son écriture une dimension novatrice et une audace exceptionnelle. Elle utilise des formes littéraires variées — essai, roman, théâtre — pour explorer les multiples facettes de la condition féminine dans un contexte islamique.

Dans *Women of Islam*, Djébar analyse les fondements religieux et historiques de la place des femmes dans l'Islam, tout en critiquant les interprétations patriarcales qui ont dénaturé les principes égalitaires originels. Elle y dénonce les pratiques sociales et culturelles qui marginalisent les femmes, tout en appelant à une réforme de la pensée islamique pour redonner aux femmes leur dignité et leur rôle dans la société.

Avec *Loin de Médine*, Djébar approfondit cette réflexion en redonnant vie à des figures féminines oubliées de l'histoire islamique. En s'appuyant sur les chroniques d'Ibn Saad, d'Ibn Hicham et de Tabari, elle réhabilite des femmes comme Fatima, la fille du Prophète, ou la reine yéménite qui aida l'armée musulmane à vaincre un imposteur. Ce roman historique, à la fois poétique et militant, montre comment les femmes ont joué un rôle actif dans les événements fondateurs de l'Islam, un rôle souvent occulté par les historiens traditionnels.

Dans *Loin de Médine*, Djébar réhabilite des figures féminines occultées. Calle-Gruber y voit « un geste historiographique révolutionnaire : faire de l'ombre des femmes une lumière pour repenser l'histoire » (Calle-Gruber, 2010). Chikhi ajoute : « Ce roman est une archéologie du silence, où chaque mot creuse la tombe des préjugés » (Chikhi, 2006).

Avec *Les filles d'Ismaël dans le vent et la tempête*, Djébar adopte une approche plus artistique et symbolique, en s'inspirant de l'histoire d'Agar et d'Ismaël pour évoquer la résilience des femmes face à l'oppression. Ce drame musical, par l'articulation de ses

compositions vocales, de ses jeux scénographiques lumineux et de ses dispositifs choraux, se constitue en une véritable performativité de la résistance féminine tout en déconstruisant les usages politico-religieux de l'Islam comme légitimation discursive de la violence et l'exclusion.

Le chant d'ouverture des *Filles d'Ismaël*, avec ses paroles poignantes – « *Écoutez, vous tous, d'aujourd'hui et d'hier, le chant des Filles d'Ismaël dans le vent et la tempête !* » (Djebar, 2000) – résonne comme un appel à la raison et à la justice. Il incarne l'essence même du combat de Djebar : redonner voix et visibilité aux femmes, tout en réconciliant l'Islam avec ses principes fondateurs d'égalité et de justice. Chouati y voit « *une métaphore de la résistance : le vent emporte les chaînes, la tempête libère les voix* » (Chouati, 2015).

À travers ces œuvres, Djebar ne se contente pas de dénoncer les injustices ; elle propose une relecture critique de l'Islam, réhabilitant la place des femmes dans l'histoire religieuse et sociale. Son écriture, à la fois poétique et militante, instaure un espace de médiation entre tradition et modernité, tout en érigeant en paradigme narratif la résilience et la dignité féminines comme catégories existentielles et politiques. Ainsi, son œuvre reste une référence majeure dans la littérature algérienne et féministe, offrant une voix puissante à celles qui sont souvent réduites au silence.

4. Des œuvres méconnues : l'ironie du « voile » littéraire

Il convient de souligner que l'essai *Women of Islam*, ainsi que le texte intégral du drame musical – comprenant ses didascalies, indications scéniques, jeux de lumière et interventions du chœur –, sont demeurés en grande partie inédits. Seule une scène des *Filles d'Ismaël...*, le tableau 19, est disponible dans les actes du colloque de Cerisy de 2010, dédié à l'écrivaine et organisé par Mireille Calle-Gruber. Par ailleurs, la préface de l'auteure, suivie de l'ouverture et de l'acte I du drame, peut être consultée dans la revue *Études littéraires* (vol. 33, n°3, automne 2001). En ce qui concerne *Women of Islam*, dont le titre original en français est *Femmes d'Islam*, un écho de cet essai se retrouve dans l'article « *La femme en Islam ou le cri du silence* », publié dans *Femmes*, tome II, *La condition féminine*, aux éditions Plon en 1967. Ainsi, c'est de manière fragmentaire et parcellaire, à travers un travail de recoupements avec les articles de l'auteure, que nous pouvons accéder à la substance de l'essai et du drame lyrique. Ces deux œuvres, dans une ironie du sort, représentent une partie « *voilée* » de l'œuvre d'Assia Djebar, elle qui a pourtant combattu le voile symbolique imposé aux femmes.

L'inaccessibilité relative de ces œuvres soulève des questions sur les raisons de leur non-publication intégrale. On peut supposer que des facteurs tels que l'autocensure, les sensibilités culturelles ou les contraintes éditoriales ont joué un rôle. Pourtant, ces textes, bien que partiellement disponibles, constituent des éléments fondamentaux pour retracer la trajectoire intellectuelle de Djebar et son

positionnement épistémologique en faveur d'une relecture féministe de la condition féminine musulmane. Ils mettent en lumière une autrice qui, tout en déconstruisant les exégèses patriarcales du corpus islamique, s'attache à restituer aux femmes leur agentivité historique et leur légitimité sociétale.

Le tableau 19 des *Filles d'Ismaël...*, offre un aperçu de la puissance dramatique et symbolique du drame musical. Cette scène, comme l'ensemble de l'œuvre, dénonce l'instrumentalisation de l'Islam pour justifier l'oppression des femmes, tout en célébrant leur résistance et leur résilience. De même, la préface et les extraits publiés dans *Études littéraires* permettent de saisir les intentions de Djébar et la richesse de sa réflexion sur les liens entre femmes, Islam et modernité.

L'article « *La femme en Islam ou le cri du silence* », quant à lui, reflète les thèmes centraux de *Women of Islam*. Djébar y explore la condition des femmes musulmanes, marquée par une « *éclipse sociale* », tout en appelant à une réforme de la pensée islamique pour redonner aux femmes leur place dans la société. Ces écrits, bien que fragmentaires, témoignent de l'audace et de la profondeur de Djébar, qui n'hésite pas à interroger les textes sacrés et les traditions pour défendre les droits des femmes.

Ce paradoxe d'une œuvre partiellement « *voilée* », alors que Djébar a toujours lutté contre les symboles d'oppression, souligne l'importance de redécouvrir et de diffuser ces textes. Leur « *dévoilement* » permettrait non seulement de mieux comprendre l'héritage littéraire et intellectuel de Djébar,

mais aussi de poursuivre son combat pour l'émancipation des femmes dans le monde musulman.

5. **Women of Islam : une matrice révolutionnaire**

Le titre *Women of Islam* est la traduction de l'original français *Femmes d'Islam*, comme l'indique le traducteur Jean-Marc Gibbon. Cet opuscule, publié pour la première fois à Londres en 1961, reste aujourd'hui difficile d'accès, le traducteur étant décédé et la maison d'édition disparue. L'inaccessibilité de certaines œuvres comme *Women of Islam* est ironiquement commentée par Carcaud-Macaire : « *Djébar, qui a lutté contre les voiles symboliques, voit une part de son œuvre elle-même voilée par les contingences éditoriales* » (Carcaud-Macaire, 2003). Calle-Gruber souligne que « *ces textes inédits sont pourtant la clé de voûte de son engagement* » (Calle-Gruber, 2010).

D'ailleurs cette question s'impose : pourquoi la version originale en français n'a-t-elle jamais été publiée ? Julliard, le premier éditeur d'Assia Djébar, connaissant son engagement, n'aurait probablement pas refusé sa publication. On peut donc avancer l'hypothèse d'une autocensure de la part de l'auteure, elle qui a déclaré qu'« *écrire, c'est s'exposer* ». Mais alors, pourquoi cette autocensure n'a-t-elle pas empêché la publication en anglais ? Cette question mérite d'être posée. Une explication possible serait que le texte, en anglais, serait moins accessible au lectorat algérien, majoritairement francophone. Une autre hypothèse pourrait être liée au respect des sensibilités familiales, notamment celle de son père.

Quelles que soient les raisons, il fallait une certaine audace pour interroger le Coran et les Hadiths, et examiner ce que l'Islam dit des femmes, ainsi que les interprétations qui en découlent dans une société patriarcale en pleine mutation. Cette question est d'autant plus sensible que, durant la colonisation, les enjeux culturels – notamment les langues et l'Islam – ont été au cœur des débats, portés par l'Association des Oulémas, de Constantine à Tlemcen en passant par Alger, et utilisés comme un argument politique pendant la guerre de la Révolution algérienne. Après l'indépendance, l'Algérie, à l'image des pays du Machrek, a institutionnalisé l'Islam comme religion d'État. Pourtant, au Moyen-Orient, les revendications des femmes, inspirées par les principes républicains, ont émergé avec force. Dans sa préface au roman *Ferdaous* de Nawal El Saadawi, Djébar évoque la capitulation du roi Farouk devant la mobilisation massive des militantes de l'Association Bent El Nil, fondée par Doria Chafik, aboutissant à l'octroi du droit de vote féminin en 1951. Forte d'une connaissance approfondie des mobilisations féminines en Syrie, en Irak et en Égypte, Djébar interprète ces mouvements comme les manifestations embryonnaires d'un féminisme islamique, dont l'essor fut ultérieurement entravé par l'hégémonie des structures religieuses patriarcales.

L'absence de publication de la version française de *Femmes d'Islam* soulève des questions complexes sur les motivations de Djébar. Si l'autocensure semble une hypothèse plausible, elle pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs. D'une

part, le lectorat anglophone, moins directement concerné par les débats internes à l'Algérie, aurait pu offrir une distance propice à la réception de l'essai sans susciter de controverses trop vives. D'autre part, la publication en anglais aurait permis à Djébar de toucher un public international, tout en évitant d'éventuelles réactions négatives dans son pays d'origine, où les questions liées à l'Islam et à la condition féminine restent sensibles.

Le contexte historique et culturel dans lequel Djébar a écrit *Women of Islam* est également crucial à comprendre. Durant la colonisation, l'Islam et la langue arabe ont historiquement fonctionné comme des marqueurs identitaires et des vecteurs de résistance face aux dominations coloniales, incarnés notamment par des mouvements tels que l'Association des Oulémas. Cette dernière, par sa résistance culturelle et politique, a œuvré à l'affirmation d'une conscience collective ancrée dans les référents religieux et linguistiques arabes, participant ainsi à la construction d'un contre-discours anticolonial.

Après l'indépendance, l'Algérie a institutionnalisé l'Islam comme religion d'État, ce qui a renforcé le poids des interprétations traditionnelles et patriarcales. Dans ce contexte, aborder la question des femmes dans l'Islam exigeait une grande prudence, voire une certaine audace, comme en témoigne l'œuvre de Djébar.

Les revendications féministes au Moyen-Orient, auxquelles Djébar fait référence, montrent que les luttes pour les droits des femmes n'étaient pas isolées. Des figures comme Doria Chafik en Égypte ou Nawal El

Saadawi ont ouvert la voie à un féminisme islamique, bien que ces mouvements aient souvent été étouffés par les structures religieuses et politiques. Djebar, en s'inspirant de ces luttes, propose une relecture critique de l'Islam, mettant en lumière les contradictions entre les principes spirituels originels et les pratiques sociales oppressives.

Enfin, *Women of Islam* représente une étape clé dans l'œuvre de Djebar, marquant le début de son engagement pour les droits des femmes dans le monde musulman. Bien que la version originale en français reste inédite, cet essai témoigne de l'audace et de la profondeur de sa réflexion. En interrogeant les textes sacrés et les traditions, Djebar ouvre la voie à une réconciliation entre Islam et modernité, tout en défendant la dignité et l'émancipation des femmes. Son œuvre reste une référence essentielle pour comprendre les enjeux de la condition féminine dans les sociétés musulmanes.

6. Le contexte d'écriture de *Women of Islam*

Il convient de resituer le cadre socio-politique dans lequel s'inscrit probablement la rédaction de *Women of Islam* par Assia Djebar. En 1958, l'auteure rejoint la Tunisie pour collaborer à *El Moudjahid*, périodique officiel du Front de Libération Nationale (FLN), alors dirigé par Redha Malek et marqué par la participation intellectuelle de Frantz Fanon. C'est dans ce contexte militant qu'elle publie en 1959 *Journal d'une maquisarde*, œuvre issue d'une enquête de terrain menée auprès des réfugiés algériens dans la zone frontalière tunisienne.

Son séjour tunisien lui permet également de réaliser un entretien avec le président Habib Bourguiba, figure historique étant le premier dirigeant d'un pays musulman, après Mustafa Kemal Atatürk, à institutionnaliser un modèle de laïcité radicale. Cette orientation politique s'était déjà matérialisée le 13 août 1956 par la promulgation du Code du Statut Personnel, législation progressiste qui, avec l'approbation des oulémas de la Zitouna, instaurait le principe du consentement mutuel dans l'institution matrimoniale, l'interdiction de la répudiation et l'abolition de la polygamie. Ce cadre législatif avant-gardiste dans le monde musulman contemporain constitue un arrière-plan essentiel pour comprendre les préoccupations de Djebar concernant la condition féminine en contexte islamique. Inspirée par cette audace, Assia Djebar entreprend d'écrire *Women of Islam*, comme en témoigne l'entretien avec Bourguiba annexé à l'essai, révélant ainsi l'influence de la politique tunisienne sur son travail.

En conclusion, le contexte tunisien des années 1950 et 1960, marqué par les réformes progressistes de Bourguiba et la lutte pour l'indépendance algérienne, a profondément influencé Assia Djebar dans l'écriture de *Women of Islam*. Cet essai, inspiré par l'audace réformatrice de Bourguiba et par les expériences de Djebar en Tunisie, représente une étape clé dans son engagement pour les droits des femmes et pour une relecture critique de l'Islam. Il témoigne de la capacité de Djebar à s'inspirer des réalités politiques et

sociales pour nourrir une réflexion littéraire et militante d'une grande profondeur.

7. Une œuvre rhizomatique et novatrice

Women of Islam représente bien plus qu'un simple essai ; il s'agit d'une œuvre fondatrice qui pose les bases de la réflexion d'Assia Djebar sur la condition des femmes dans le monde musulman. En tant que matrice originelle, cet essai annonce les thèmes et les préoccupations qui traverseront toute son œuvre ultérieure, qu'il s'agisse de romans, de pièces de théâtre ou d'essais. Djebar y explore la relation complexe entre les femmes et l'Islam, en s'appuyant sur une analyse à la fois historique, sociologique et théologique. Cette œuvre rhizomatique, comme un réseau de racines, s'étend en une mosaïque de textes variés, tous interconnectés par une même quête : comprendre et redéfinir la place des femmes dans une société marquée par des interprétations patriarcales de l'Islam.

La structure de l'essai reflète cette approche multidimensionnelle. La partie scripturale, bien que moins volumineuse, offre une analyse approfondie des textes sacrés et des traditions, tandis que la partie iconique, composée de photographies, constitue un discours visuel sur la représentation des femmes musulmanes. Ces images, souvent teintées d'un exotisme oriental, sont décryptées par Djebar, qui les rejette comme des clichés trompeurs. Pour elle, ces photographies ne reflètent pas la réalité des femmes musulmanes, mais plutôt une vision fantasmée et stéréotypée, héritée d'une tradition orientaliste. En dénonçant ces représentations, Djebar

s'interroge sur la manière dont les femmes musulmanes peuvent se réapproprier leur image et leur voix dans un contexte où elles sont souvent réduites au silence.

La question du voile, omniprésente dans ces photographies, devient un symbole des tensions entre tradition et modernité, entre visibilité et invisibilité. Djebar refuse de limiter cette question à un débat spirituel ou théologique ; elle l'aborde sous un angle historique, sociologique et même économique. Elle rappelle que l'Islam, dès son origine, a proclamé l'égalité entre les sexes devant Dieu, mais que cette égalité a été trahie par des pratiques sociales et culturelles oppressives. En s'attaquant à ces pratiques, Djebar plaide pour une réinterprétation des textes sacrés, afin de retrouver l'esprit égalitaire originel de l'Islam.

La déclaration de Djebar – « *Comment puis-je parler de la position des femmes d'Islam sans parler de l'ensemble de l'Islam...* » – résume bien l'ampleur de son projet. Elle se positionne à la fois comme sociologue, historienne, économiste et théologienne, mais aussi comme poétesse, capable de chanter la présence des femmes avec amour et gratitude. Cette approche pluridisciplinaire témoigne de la complexité de sa réflexion et de son engagement en faveur des femmes musulmanes. Elle ne se contente pas de dénoncer les injustices ; elle propose une relecture critique de l'Islam, réhabilitant la place des femmes dans l'histoire et la société.

En conclusion, *Women of Islam* est bien plus qu'un essai ; c'est une œuvre fondatrice qui annonce les thèmes et les

préoccupations de toute l'œuvre de Djébar. En explorant la relation entre les femmes et l'Islam, elle ouvre la voie à une réflexion profonde sur l'identité, la mémoire et l'émancipation. Son écriture, à la fois poétique et militante, invite à une réconciliation entre tradition et modernité, tout en célébrant la résilience et la dignité des femmes musulmanes.

8. Loin de Médine : une relecture féministe de l'histoire islamique

Loin de Médine (1991) est un roman historique qui marque un tournant dans l'œuvre d'Assia Djébar. Ce livre, souvent considéré comme l'un des plus ambitieux de l'auteure, se distingue par son exploration approfondie de la place des femmes dans les premiers temps de l'Islam. Djébar y revisite les événements qui ont suivi la mort du Prophète Mohammed, en mettant en lumière le rôle des femmes, souvent occulté par les chroniqueurs masculins de l'époque.

Dans ce roman, Djébar s'appuie sur des sources historiques telles que les chroniques d'Ibn Saad, d'Ibn Hicham et de Tabari, mais elle les réinterprète à travers un prisme féministe. Elle redonne vie à des figures féminines oubliées ou marginalisées, comme Fatima, la fille du Prophète, ou encore la reine yéménite qui aida l'armée musulmane à vaincre un imposteur. Ces femmes, souvent réduites au silence par les historiens traditionnels, deviennent chez Djébar des héroïnes à part entière, porteuses d'une parole vive et d'une vérité historique longtemps ensevelie.

Le roman explore la tension entre l'Histoire et la fiction, entre le réel et l'imaginaire. Djébar utilise la fiction non pas pour déformer l'histoire, mais pour la corriger, en redonnant une voix à celles qui en ont été privées. Par un effet de métaphorisation, la dichotomie histoire/fiction aboutit à une dualité masculin/féminin, où les femmes, longtemps reléguées au second plan, deviennent les protagonistes centrales de l'histoire.

Djébar s'interroge également sur le silence qui entoure ces femmes dans les textes historiques. Elle montre comment les chroniqueurs, souvent influencés par les structures patriarcales de leur époque, ont effacé les traces de ces femmes ou les ont réduites à des rôles subalternes. Par exemple, Fatima, la fille du Prophète, n'est souvent mentionnée que comme épouse d'Ali ou mère de ses petits-fils, Hassan et Hossein. Djébar dénonce cette invisibilisation et redonne à Fatima sa place d'héritière première du Prophète, une figure centrale dans l'histoire de l'Islam.

Dans *Loin de Médine*, Djébar réhabilite des figures féminines occultées. Calle-Gruber y voit « *un geste historiographique révolutionnaire : faire de l'ombre des femmes une lumière pour repenser l'histoire* » (Calle-Gruber, 2010). Chikhi ajoute : « *Ce roman est une archéologie du silence, où chaque mot creuse la tombe des préjugés* » (Chikhi, 2006).

En réhabilitant ces figures féminines, Djébar ne se contente pas de critiquer les interprétations patriarcales de l'histoire islamique ; elle propose une relecture critique des textes sacrés et des traditions.

Elle montre que l'Islam, dès ses origines, contenait des principes égalitaires, mais que ces principes ont été trahis par des pratiques sociales et culturelles oppressives.

Loin de Médine est donc bien plus qu'un roman historique ; c'est un plaidoyer pour la réhabilitation des femmes dans l'histoire de l'Islam. Djébar y démontre que ces femmes, loin d'être des figures passives, ont joué un rôle actif dans les événements qui ont façonné l'Islam. En leur redonnant une voix, elle invite à une réconciliation entre tradition et modernité, entre foi et émancipation.

9. Un appel à la réforme et à la renaissance

Assia Djébar s'engage pleinement dans ce vaste programme intellectuel et militant, en abordant la question du voile et de la condition des femmes sous des angles multiples. Pour elle, cette question ne peut être réduite à un simple débat spirituel ou théologique ; elle nécessite une approche pluridisciplinaire, intégrant des perspectives historiques, sociologiques, anthropologiques et économiques. Djébar rappelle que l'Islam, dès ses origines, a cherché à régir l'ordre social à travers la *umma*, la communauté des croyants, en s'adressant autant aux hommes qu'aux femmes. Cette égalité de principe devant Dieu, proclamée dans les textes sacrés, a cependant été trahie par des pratiques sociales et culturelles qui ont marginalisé les femmes.

Djébar s'attaque aux pratiques qui, selon elle, trahissent l'idéal égalitaire de l'Islam. Elle souligne que l'Islam des origines, bien

qu'issu d'une société tribale patriarcale, contenait des principes progressistes pour son époque. Cependant, ces principes sont aujourd'hui en inadéquation avec les mutations du monde moderne. Djébar critique notamment la suspension de l'*ijtihad*, l'effort d'interprétation des textes sacrés, qui a été décrétée par le pouvoir politique à un moment donné de l'histoire islamique. Cette suspension a figé la pensée islamique, empêchant toute évolution ou adaptation aux réalités contemporaines, et a contribué au déclin de la civilisation musulmane.

La *umma*, selon Djébar, a cessé d'être cette « *nation intermédiaire* » prescrite par le Coran, c'est-à-dire une communauté équilibrée et juste, capable de jouer un rôle médiateur entre les peuples. Au lieu de cela, elle est devenue une entité figée, marquée par des interprétations rigides et des pratiques oppressives, notamment envers les femmes. Djébar plaide pour une seconde *Nahda*, une Renaissance qui s'avère nécessaire pour régénérer la pensée islamique contemporaine et opérer une synthèse harmonieuse entre les principes de l'Islam et les impératifs de la modernité. Ce renouveau civilisationnel devrait particulièrement favoriser l'émancipation des femmes musulmanes, encore souvent reléguées dans une sphère de marginalisation sociale, en leur permettant de transcender leur confinement socio-spatial pour accéder à une participation pleine et entière à la vie publique et politique.

Pour Djébar, la participation des femmes à la vie publique est essentielle pour redynamiser la *umma* et lui redonner son

rôle de « *nation intermédiaire* ». Elle voit dans l'émancipation des femmes une condition nécessaire pour que l'Islam retrouve sa vitalité et sa capacité à s'adapter aux défis du monde moderne. En appelant à une seconde *Nahda*, Djébar ne propose pas seulement une réforme religieuse, mais aussi une transformation sociale et culturelle profonde, qui permettrait aux femmes de jouer un rôle actif dans la construction de l'avenir.

Assia Djébar s'engage dans un projet ambitieux qui dépasse les limites du discours religieux traditionnel. En abordant la question du voile et de la condition des femmes sous des angles multiples, elle propose une relecture critique de l'Islam, réhabilitant les principes égalitaires originels tout en appelant à une adaptation aux réalités modernes. Son plaidoyer pour une seconde *Nahda* témoigne de sa vision d'un Islam renouvelé, capable de redonner aux femmes leur place dans la société et de contribuer à la revitalisation de la civilisation musulmane.

Conclusion

Women of Islam, *Les filles d'Ismaël dans le vent et la tempête* et *Loin de Médine*, bien que séparés par plusieurs décennies et appartenant à des genres littéraires différents — essai, drame musical et roman historique —, sont unis par une même préoccupation centrale : la place des femmes dans l'Islam. Ces trois œuvres reflètent l'engagement profond d'Assia Djébar en faveur de l'émancipation des femmes musulmanes, tout en critiquant les interprétations patriarcales qui entravent leur liberté. À travers son écriture, Djébar revendique une identité de femme

musulmane fière et libre, refusant de se laisser définir par des normes oppressives. Elle appelle à un Islam des Lumières, c'est-à-dire une vision de l'Islam qui soit ouverte à la modernité, à la justice et à l'égalité entre les sexes.

Dans *Women of Islam*, Djébar explore les fondements religieux et historiques de la condition des femmes dans l'Islam, tout en dénonçant les pratiques sociales et culturelles qui ont dénaturé les principes égalitaires originels. Elle plaide pour une réinterprétation des textes sacrés, afin de redonner aux femmes leur place dans la société et dans l'histoire. Cet essai, bien que publié en 1961, reste d'une actualité brûlante, car il aborde des questions qui continuent de se poser dans les sociétés musulmanes contemporaines.

Dans *Les filles d'Ismaël dans le vent et la tempête*, Djébar adopte une approche plus artistique et symbolique, en s'inspirant de l'histoire d'Agar et d'Ismaël pour évoquer la résilience des femmes face à l'oppression. Ce drame musical, à travers ses chants, ses jeux de lumière et ses interventions chorales, devient une célébration de la résistance féminine et une dénonciation de l'instrumentalisation de l'Islam pour justifier la violence et l'exclusion.

Avec *Loin de Médine*, Djébar propose une relecture féministe de l'histoire islamique, redonnant vie à des figures féminines oubliées ou marginalisées. En revisitant les événements qui ont suivi la mort du Prophète Mohammed, elle met en lumière le rôle actif des femmes dans la construction de l'Islam, un rôle souvent occulté par les chroniqueurs masculins. Ce roman historique, à la fois poétique et

militant, invite à une réconciliation entre tradition et modernité, en réhabilitant la place des femmes dans l'histoire et en dénonçant les interprétations patriarcales qui les ont réduites au silence.

Le chant d'ouverture des *Filles d'Ismaël*, avec ses paroles poignantes – « *Écoutez, vous tous, d'aujourd'hui et d'hier, le chant des Filles d'Ismaël dans le vent et la tempête !* » (Djebar, 2000) – résonne comme un appel à la raison et à la justice. Il incarne l'essence même du combat de Djebar : redonner voix et visibilité aux femmes, tout en réconciliant l'Islam avec ses principes fondateurs d'égalité et de justice. Chouati y voit « *une métaphore de la résistance : le vent emporte les chaînes, la tempête libère les voix* » (Chouati, 2015).

Cet appel universel transcende les frontières culturelles et temporelles, s'adressant à tous, « *d'aujourd'hui et d'hier* ». Il rappelle que la lutte pour l'émancipation des femmes n'est pas seulement une question contemporaine, mais un combat qui traverse les siècles. Djebar, à travers son œuvre, invite à une réflexion profonde sur les liens entre tradition et modernité, entre foi et justice. Elle montre que l'Islam, loin d'être une religion figée, peut et doit évoluer pour répondre aux défis du monde moderne.

En conclusion, *Women of Islam, Les filles d'Ismaël dans le vent et la tempête* et *Loin de Médine* incarnent l'engagement indéfectible d'Assia Djebar en faveur des femmes musulmanes. À travers ces œuvres, elle revendique une identité de femme musulmane fière et libre, tout en dénonçant les interprétations patriarcales qui entravent leur émancipation. Son

écriture, à la fois poétique et militante, appelle à un Islam des Lumières, ouvert à la modernité et à la justice. Le chant des *Filles d'Ismaël*, avec son appel poignant et universel, symbolise l'essence même de son combat : redonner voix et visibilité aux femmes, tout en réconciliant l'Islam avec ses principes fondateurs d'égalité et de justice.

5. Liste Bibliographique:

- Djebar, A. (1999). *Ces voix qui m'assiègent...en marge de ma francophonie*. Paris: Albin Michel.
- CALLE-GRUBER, M. (2010). *Assia Djebar : la résistance des corps*. Presented at the Assia Djebar, littérature et transmission sur l'aire de la dépossession pouvoir chanter, Cerisy. Retrieved from <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/assiadjebar08.html>
- Carcaud-Macaire, M. (2003). *Écritures féminines au Maghreb*. Paris: Karthala.
- CHIKHI, B. (2007). *Assia djebar ; histoires et fantaisies*. Sorbonne Université Presses.
- CHOUATI, A. (2015). *Lire Assia DJEBAR*. Alger: Edition SEDIA.
- Djebar, A. (2000). *Les filles d'Ismaël dans le vent et dans la tempête*.